

Scène Nationale  
de Sète et du  
Bassin de Thau

# Le Dernier Contingent

librement inspiré du roman de Alain Julien Rudefoucauld  
un spectacle de Jacques Allaire



# Le Dernier Contingent

librement inspiré du roman de **Alain Julien Rudouffoucauld** (Editions Tristram, 2012)

Un spectacle de **Jacques Allaire**

Avec : **Evelyne Hotier, Chloé Lavaud, Gaspard Liberelle, Paul Pascot, Laurent Robert, Valentin Rolland et David Lavaysse** (musicien)

création son et musique **Guillaume Allory et David Lavaysse**

création lumière **Christophe Mazet**

régisseur général et son **Guillaume Allory**

scénographie **Dominique Schmitt et Jacques Allaire**

costumes **Wanda Wellard**

durée estimée : 1h40

à partir de 16 ans

## Coproduction

Scène Nationale de Sète et du Bassin de Thau, Scènes des 3 Ponts - Castelnaudary,  
Le Parvis - Scène nationale de Tarbes-Pyrénées, L'Estive - Scène nationale de Foix et de l'Ariège

Le spectacle a reçu l'aide du Conseil Régional Languedoc-Roussillon et de la DRAC Languedoc-Roussillon

## Avec le soutien

du FIJAD DRAC et Région PACA, de l'ENSAD de Montpellier et de  
l'École de la Comédie de Saint-Étienne/DIESE # Rhône Alpes,  
avec la participation du Théâtre National de Bretagne et la participation artistique de l'ENSATT

## Remerciements

pour leur accueil en résidence aux Scènes des 3 Ponts - Castelnaudary,  
à l'ERAC - École Régionale d'Acteurs de Cannes et aux Scènes du Jura - Scène nationale de Lons-le-Saunier  
Remerciements à Anthony Devaux pour sa participation à la semaine d'écriture

Le décor a été construit aux ateliers de La Comédie de Saint-Etienne sous la direction de Jacques Mollon

## Production déléguée

**La Fabrique** - Scène Nationale de Sète et du Bassin de Thau  
Avenue Victor Hugo - 34200 Sète  
Yvon Tranchant, direction

**Florence Marguerie**, responsable production fabrique  
04 67 18 68 68 - 06 70 91 18 42 - florencemarguerie@theatredesete.com

**Antje Brocksieper**, chargée de production  
04 67 18 53 28 - antjebrocksieper@theatredesete.com

## Résidences

6 - 11 juillet 2015 aux **Scènes du Jura**, Scène nationale de Lons-le-Saunier  
24 - 29 août 2015 à l'**ERAC**, Friche la belle de Mai, Marseille  
7 - 12 septembre 2015 à la **Scène Nationale de Sète et du Bassin de Thau**  
21 septembre - 3 octobre 2015 à la **Scène Nationale de Sète et du Bassin de Thau**  
12 octobre - 3 novembre 2015 aux **Scènes des 3 Ponts**, Castelnaudary

## Tournée 2015-2016

4 et 5 novembre 2015 **Création** aux **Scènes des 3 Ponts de Castelnaudary**  
19 novembre 2015 **Scènes Croisées de Lozère**, Mende  
3 et 4 décembre 2015 **Scène Nationale de Sète et du Bassin de Thau**  
12 - 15 janvier 2016 **Théâtre Dijon-Bourgogne** - Centre Dramatique National  
19 janvier 2016 **Théâtre de Chelles**  
21 - 29 janvier 2016 **L'Estive** - Scène Nationale de Foix et de l'Ariège  
2 et 3 février 2016 **Le Parvis** - Scène Nationale Tarbes-Pyrénées  
1<sup>er</sup> - 3 mars 2016 **La Comédie de Saint-Etienne** - Centre Dramatique National  
22 mars 2016 **Les Scènes du Jura**, Scène nationale de Lons-le-Saunier

**Disponible en tournée sur la saison 2016-2017.**



Des adolescents et des corps déjà abandonnés



## **MALID**

*... ducateurs je m'en méfie, c'est pas du monde de chez moi, c'est du monde de nulle part, d'où ça sort les éducateurs ? C'est pour l'adoption, ou quoi ? Tu dis n'importe quoi Malid ! Ça été inventé pour faire du fric. Qui c'est qui a intérêt à ce que toute cette merde s'arrête ? Personne. Et sur la merde, on plante des roses, et avec les roses, on fait des bouquets, et de la confiture, même que c'est bon, alors ça sert à quelque chose la merde. Quand c'est dehors et pas dedans. Oh putain je suis fatigué d'avoir ces idées dans la tronche, ça prend la tête. Tu dis n'importe quoi Malid. T'es pas sérieux. Et surtout t'es pas réveillé. T'as pris du café, hé ben, t'es pas réveillé quand même, et tu sais pourquoi t'es pas réveillé ? Parce que tu veux pas regarder comme elle est jolie la vie. Mais si c'est joli la vie ! Regarde l'éducateur comme il est joli. Ho putain je m'y fais pas ! L'angoisse ! Regarde ! Mais si, c'est joli ! Et l'autre mou, chevelu, sale, barbu filoche.*

*Avec les mêmes blousons, de cuir, pleins de gras, de dos pas possible de les distinguer, ma parole. Qu'est-ce qu'il a avec ses fringues à la con ? Trop grandes. Rien que du flottement. Du vide dessous. À peine si ça l'habille. Quarante-cinq ans, facile, avec la fausse barbe longue, flotte-au-vent. C'est pas une gueule qu'il a, c'est un trou, marron, avec des poils, tout enfermé, comme un sapeur de la légion. Ceux-là, attention ! tout propres au défilé ! Propres et lents ! La carre ! Ça donne envie d'être, ah je l'ai pas vu le Capitaine, où il est le Capitaine ?*

Dans *Le Dernier Contingent*, Alain Julien Rudefoucauld raconte le parcours de Marco, Sylvie, Xavier, Malid, Manon, Thierry. Six adolescents tout juste sortis de l'enfance et déjà en perdition, qui se retrouvent et forment ensemble ce dernier contingent. Massacrés par la famille, la société, les institutions. Victimes de la guerre invisible que l'époque mène contre ses propres enfants.

Cela se passe aujourd'hui, en France, dans les marges de la région bordelaise. Une longue catastrophe montrée au ralenti. Des flux de pensée ininterrompus, une épopée d'un an qui culmine dans une scène finale apocalyptique.

Le texte est un véritable jaillissement : violence de l'époque, incapacité des services de l'Etat, impuissance de la justice, de la police, des éducateurs, démission des parents, absence des pères, épuisement des mères, étalage de l'argent. Rudefoucauld a composé une tragédie de la modernité d'une beauté noire, à couper le souffle, dont l'évidente puissance théâtrale éclabousse le lecteur qui s'aventure dans ce voyage au bout de la nuit.

C'est à ce vertige sublime que Jacques Allaire souhaite inviter les spectateurs avec une équipe de six jeunes acteurs. Faire découvrir un immense texte de la littérature moderne et les emmener dans le voyage fantastique d'un conte halluciné.

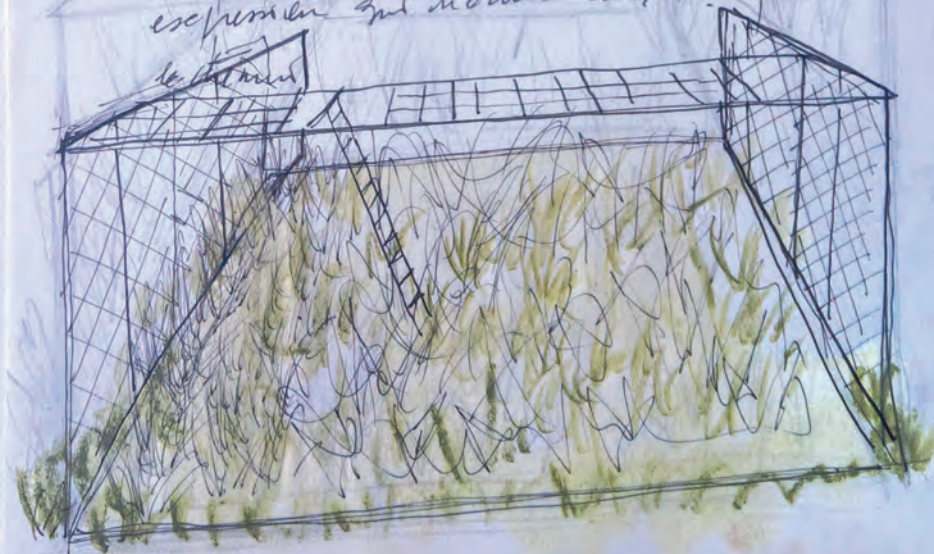
Le choix de ce roman est au cœur de son approche engagée de la création théâtrale, que ce soit dans les sujets de société qu'il creuse ou dans ses partis pris artistiques, parfois radicaux, mais toujours ouverts au plus grand nombre.





la nature enfermée à l'abandon  
redouble sa rage et reprend ses droits  
comme les mauvais herbes

est une image de mauvais herbes  
esprimen que nous voyons dans  
le monde



# Note d'intention

J'ai rencontré par hasard ce roman, pris sur la table des nouveautés de la rentrée 2012 chez mon libraire, avant de partir en tournée du spectacle *La Liberté pour quoi faire ?* Je voulais pour agrémenter mon voyage une lecture « sans destination », pour le plaisir.

Encore inconnu de tous, ce roman n'avait pas remporté les quelques prix qui assureront son succès (prix France Inter / Télérama). Ce n'est donc pas pour cette raison que le hasard a porté ma main dessus.

Ce sont une nouvelle fois mes préoccupations qui ont dirigées mon regard.

Sur la couverture, deux adolescents sweat-capuches trônent sur un tronc d'arbre au bord d'une rivière, dans ce qui pourrait bien être une forêt un jour sec d'hiver.

Cette image me renvoie à mes propres enfants et aux questions qui se posent à cet âge, dans ce temps semblable à un îlot, où tout paraît singulier, unique et où même la langue semble celle d'un pays que seuls les adolescents, qui en sont à priori les (seuls) habitants, sont en mesure de comprendre et de partager.

Je me demande, en regardant sans nostalgie la photo de cette couverture, ce qu'était mon adolescence. Je ne lui trouve rien de commun avec celle des jeunes aujourd'hui. Peu d'années pourtant nous séparent - quelques années bien sûr - mais surtout, les temps ont changé.

Les mondes étaient coupés, non poreux, incompatibles et se tenaient en respect, c'est à dire respectaient leur temporalité propre, supportaient de ne pas se comprendre, convaincus l'un comme l'autre, je crois, de n'avoir rien à partager. Et l'on se disait que ce n'était « pas grave ».

Le monde adulte, c'est à dire la responsabilité de soi et des autres, le travail, la vie sociale et la vie économique, tout cela viendrait à coup sûr suffisamment tôt se substituer au monde suspendu de l'adolescence sans qu'il soit nécessaire de précipiter le mouvement.

Il n'y avait pas tant d'urgence à quitter cet îlot et ses habitants. Chacun deviendrait assez tôt ce que ses espoirs, aussi bien que ses désillusions, le ferait devenir.

C'était mon adolescence.

La vie n'était pas un profit, l'existence ne se faisait pas à crédit, la plus-value n'était que boursière ou celle des marchands d'art.

Les adultes parlaient de réduire le temps de travail, l'Europe aussi bien que le monde était une promesse, on aspirait à se mélanger, devenir citoyens du monde, et l'on attendait comme une évidence que tombent murs et frontières.

Les temps se sont bizarrement mélangés ou tentent de le faire, et les espaces, eux, sont devenus permissifs. La modernité ultra libérale, hyper normative et sans spiritualité s'est mise en marche. Profitant de chaque espace gagné de liberté pour le coloniser, le mettre au pas avec violence si besoin, et prenant toujours les apparences de la libre circulation, elle transformait à la vitesse d'un cheval au galop la pensée en technicité, la liberté en « libéralité ».

Elle dévorait tout ce qui l'entoure dans sa névrose compulsive de jeunisme et de consommation effrénée. Et créait ce monde nôtre qui ne se supporte qu'unique et secrète lui-même sa propre barbarie en n'hésitant pas à éliminer, comme tout système fasciste - ce qui empêche son développement - et à mettre au pas ce qui, au contraire, le facilite.

Il n'est aucun espace que l'économie libérale, par essence, ne pervertisse. Ce qui devrait être protégé ne l'est pas, ce qui devrait être aidé est soumis à la cadence, et l'on rase les forêts et l'on dresse des ponts au-dessus de toutes les mers, toutes les rivières pour conquérir tous les îlots.

Rien ne doit être inaccessible, tout est un marché pour le marché.

Ainsi le monde replié, isolé, comme en attente, ce monde suspendu de l'adolescence s'en est progressivement trouvé perverti à son tour, subissant les assauts et l'artillerie lourde de ce monde adulte, définitivement et uniquement libéral, qui cherchait à conquérir une nouvelle part de marché.

Sous couvert de vouloir le comprendre et même lui ressembler (« être jeune » à tout prix, mode vestimentaire, musique etc. . . tout ce qui relève de ce temps-là devenant modèle ou plus précisément norme de consommation), le monde adulte passe son temps à sucer le sang de cette réserve adolescente.

Ogre qui dévore ce qu'inventent ses propres enfants pour en faire commerce jusqu'à leur revendre leurs propres inventions.

Dans le même temps, ce monde adulte qui aspire à devenir lui-même un éternel adolescent dont les forces vives jamais ne s'altèreraient, reproche aux jeunes d'être jeunes, de n'être pas adultes.

Schizophrénie débilite de mondes qui s'enchâssent au lieu de se faire face.

On force les adolescents à faire des stages en entreprise, à prendre des abonnements, des assurances, des crédits, comme si l'horizon adulte, le seul fixé comme objectif, pouvait être source de désir d'aspiration et de bonheur. Et après, l'on fait semblant de s'étonner que les jeunes s'abîment d'alcool, de drogues, de violences, comme si ces excès n'étaient pas le diabète dont notre modernité les contamine.

C'est cela même qui me frappait en lisant *Le Dernier Contingent* de Alain Julien Rudefoucauld. J'ai aussitôt eu le désir de porter sur scène cette tragédie de la modernité.

Je voudrais avec ce spectacle faire découvrir un immense texte de la littérature moderne et emmener les gens dans un voyage fantastique, un conte halluciné, les emmener dans une machine de théâtre, jusqu'au vertige, où chacun pourra se reconnaître.

Quelle existence, un jour, n'a pas été saisie de vertige ?

## Un spectacle comme un vertige

Je mènerai un travail choral avec les acteurs qui joueront tour à tour tout et toutes choses en dehors du « rôle » qui sera attribué à chacun.

Les acteurs auront « l'âge des rôles » ou pas loin, c'est la raison pour laquelle il m'est indispensable de travailler avec de jeunes acteurs professionnels (que je souhaiterais tout juste sortis des écoles nationales). Ainsi, ils n'auront pas à faire semblant. La « reconnaissance » immédiate des corps, l'évidente réalité d'eux-mêmes rendra criante la parole des personnages devenus personnes. On ne doute pas d'un corps dans sa réalité.

Je plongerai cette réalité dans un monde fantastique, un univers de conte. Car il s'agit bien de cela, à nouveau, un conte. On pourrait même dire un conte naïf à la manière de ces romans d'apprentissage de Charles Dickens et de Jack London.

Il était une fois six jeunes gens cabossés, pleins de trop d'espairs, de trop d'énergie, pleins de trop de vie et qui seront avalés par la froideur d'un monde technique implacable et calculateur.

Ce sera l'affrontement de deux univers et il faudra bien surmonter les peurs et terrasser le dragon.

J'imagine ce monde adulte « articulé », une pantomime, un univers fantomatique en perpétuel transformation. Que l'énergie comme les désirs soient enfermés dans une boîte, un cylindre où ils tournent tels des mouches dans un verre, ou encore aspirés par une spirale.

On doit avoir peur pour ces jeunes gens, on doit avoir envie de les protéger de ce monde nôtre, froid, névrosé, sans amour et calculateur.

Le spectacle sera la ronde de nuit de ces six adolescents, propulsés dans un espace aux ombres de géants et aux contours incertains.

Je souhaite un conte. Je m'éloignerai donc de tout réalisme, de tout naturalisme. Le spectacle aura un côté « Pinocchio », carton-pâte, mannequin, excès, monstruosité du rêve.

Tout est ou sera faux. Seuls ces jeunes gens seront vrais.

Le reste, ce seront des corps de cire, des corps de bois ou des corps de tissus, des espaces incertains, flottants et changeants.

Une partition musicale sous-tendra tout le spectacle. Un guitariste électrique sera présent sur le plateau. Comme un coryphée, si l'on veut. La musique sera permanente. Elle produira le sentiment des êtres, aussi bien qu'elle agira comme paysage sonore. Dès les premiers mots lus du roman, j'ai entendu ce type de son. Des sons d'aujourd'hui, une musique pop-rock ainsi qu'en écoutent ou la pratiquent les jeunes gens et dans laquelle ils semblent pouvoir se soustraire au monde réel.

L'espace sera changeant et produira ses changements. La lumière tour à tour crépusculaire ou brûlante comme un soleil d'Afrique ne cessera, elle non plus, de se mouvoir.

J'ai réuni pour cela mon équipe :

Dominique Schmitt, co-scénographe (*Les Habits neufs de l'empereur, Les Damnés de la terre*)

Guillaume Allory, créateur son, guitariste (*La Liberté pour quoi faire ?, Les Damnés de la terre*)

Christophe Mazet, créateur lumière (*Le Tigre et l'apôtre, La Liberté pour quoi faire ?, Les Damnés de la terre*)

Wanda Wellard, costumes (*La Liberté pour quoi faire ?, Les Damnés de la terre*)

David Lavaysse, compositeur, nous rejoindra pour la première fois.





les corps de Frau Jambal  
avec les vêtements qui  
touchent le sol  
et deviennent les êtres  
qui remplissent les récits  
de chacun.

## Alain Julien Rudefoucauld

Alain Julien Rudefoucauld est né en Algérie. Suite à l'exode, il s'installe en Aquitaine où il suit des études secondaires puis supérieures tout en commençant à écrire pour le théâtre.

Après avoir mené des activités de recherches jusqu'au Doctorat, et des publications dans des domaines touchant en général aux sciences humaines, il revient à l'écriture par les scénarii, le roman, le théâtre et la poésie, à la composition par des musiques de scène. C'est le théâtre qui lui permet de faire connaître ses écrits, et qui sont ses premières publications littéraires. Il s'attèle particulièrement à une dramaturgie des limites. Plusieurs pièces ont été créées. L'auteur reçoit des bourses nationales d'encouragement et d'aide à l'écriture. Membre sociétaire de la Société des gens de lettres et de la SACD, il a bénéficié d'une résidence d'écriture à La Chartreuse lez Avignon. Ses pièces sont inscrites au répertoire national. Et il travaille régulièrement en collaboration directe avec des compagnies théâtrales d'Aquitaine. Il a mis en scènes deux de ses textes. L'ensemble de son œuvre théâtrale comprend actuellement une cinquantaine de textes. Maren Sell publie son premier roman *Autonomie d'un meurtre* chez Calmann Lévy. Denis Roche publie *J'irai seul* aux Editions du Seuil. Son troisième roman, *Le Dernier Contingent* est édité chez Tristram. Pour ce roman, il reçoit le prix littéraire « France culture / Télérama » (2012).

## Jacques Allaire *metteur en scène*

Titulaire d'une maîtrise de philosophie, Jacques Allaire se passionne pour celle de Husserl et Maine de Biran auquel il consacre son mémoire de fin d'études. Il suit parallèlement une formation de comédien au Conservatoire d'art dramatique de Rennes puis essentiellement à l'Atelier de Jean Brassat à La Courneuve. Il commence alors sa carrière d'acteur et joue notamment dans de nombreuses créations contemporaines mais aussi des pièces d'auteurs classiques sous la direction de Tatiana Stepantchenko, Gilles Dao, Maria Zachenska, Frédéric Borie, Alain Béhar, Jean-Marc Bourg, Patrice Bigel, Dag Jeanneret, Jean-Claude Fall, Gilbert Rouvière, Patrick Sueur, Kamel Abdelli, Marianne Clemy, Claude-Jean Philippe... En tant que metteur en scène, il signe depuis le début des années 2000 des spectacles forts et singuliers qui puisent dans le théâtre comme dans la poésie aussi bien que la philosophie : *Les Damnés de la terre*, *Je suis encore en vie*, *La liberté pour quoi faire ? ou la proclamation aux imbéciles*, *Les Habits neufs de l'Empereur*, *Le Tigre et L'Apôtre - ou l'impossible récit d'un évènement de l'histoire*, *Marx Matériau - celui qui parle*, *Bambi, elle est noire mais elle est belle*, *Montaigu et Capulet* (Roméo & Juliette), *Le poète, le cochon et la tête de veau*, *Ulyssindbad*, *Deux Perdus dans une nuit sale*, *Ni une ni deux* et *La Cuisine amoureuse*.

Il conçoit ses créations comme des matériaux qui relèvent du collage. Il assure souvent lui-même les scénographies, bandes son et adaptations des textes de ses créations. Il est membre du bureau des lecteurs de la Comédie-Française pour laquelle il dirige des lectures au Théâtre du Vieux Colombier et au studio du Louvre. Il intervient également à l'École Nationale Supérieure d'Art Dramatique de Montpellier.

## Guillaume Allory *concepteur sonore et musical*

Il rejoint le groupe de rock *Absinthe (provisoire)* avec lequel il composera la musique de pièces de théâtre comme *Les Vivants et les morts* mis en scène par Julien Bouffier, *BAAL* mis en scène par Mathias Beyer, *Hurlez si vous voulez* mis en scène par Amélie Nouraud ainsi que trois albums. Il a également travaillé pour la compagnie de danse PULX. En tant que régisseur, il a travaillé avec Gilbert Rouvière, Frédéric Fisbach, Olivier Py, Amélie Nouraud, le collectif MXM, la compagnie Moebius, la compagnie du Charriot, Julien Bouffier, Georges Lavaudant. Il a réalisé avec Jacques Allaire la bande son de *La liberté pour quoi faire ? ou la proclamation aux imbéciles* et *Les Damnés de la terre*.

## **Christophe Mazet** *concepteur lumière*

Au théâtre, il travaille avec par exemple les compagnies du Zinc Théâtre, Adesso e Sempre, In Situ. En danse, il signe la création lumière du spectacle de Mathilde Monnier *Rino in dance* au Zénith de Montpellier. On le retrouve également sur de nombreuses tournées nationales et internationales ainsi que diverses créations lumières avec des groupes musicaux tels que Rinôcérôse, Dimoné, Enzo Enzo... Il a déjà signé pour Jacques Allaire les lumières de *Le Tigre et l'apôtre ou l'impossible récit d'un événement de l'histoire* et *La Liberté pour quoi faire? ou la proclamation aux imbéciles* et *Les Damnés de la terre*.

## **David Lavaysse** *auteur, compositeur, interprète, producteur*

David Lavaysse a plusieurs cordes à son arc : musicien multi-instrumentiste, chanteur, auteur, compositeur et producteur, il s'attaque à des styles divers. Quand il n'est pas sur scène en solo sous le pseudo *i&fused* ou en groupe avec *The Shoppings*, il réalise des albums et des vidéo-clips. Il collabore notamment avec le magasin Colette, Jean-Charles de Castelbajac, Jeremy Scott ou la net-artiste Annie Abrahams. En 2013, il collabore avec l'acteur et metteur en scène de théâtre Jacques Allaire pour la mise en musique d'un contrat de crédit bancaire. *Mon crédit* sortira début 2014.

[www.lavaysse.com](http://www.lavaysse.com)

## **Dominique Schmitt** *scénographe*

Elle travaille pour la Comédie-Française où elle réalise et accompagne de nombreuses scénographies. Pour Jacques Allaire, elle a signé la scénographie de *Les Habits neufs de l'Empereur* d'après le conte d'Andersen dont il a fait un spectacle muet créé à la Comédie-Française en 2010 ainsi que pour *Les Damnés de la terre* en 2013.

Elle a travaillé avec les metteurs en scène Véronique Vella, Edouard Signolet, Thomas Quillardet, Jean-Pierre Miquel, Hélène Ninerolla, Jean-Pierre Vincent, Andrei Serban, Hervé Dubourjal, Pierre-Etienne Heymann, Jean-Paul Wenzel, Jean Dautremay, Eric Ruf, Clément Hervieu-Léger, Denis Podalydès et Eric Génovèse.

## **Wanda Wellard** *costumière*

D'origine anglaise, Wanda Wellard vit depuis 2000 en France où elle est établie comme costumière de spectacle. Elle travaille régulièrement pour l'Opéra de Montpellier et le Théâtre des 13 Vents (CDN de Montpellier).

Touche à tout, elle a également officié au Théâtre du Capitole à Toulouse, pour les Folies d'O à Montpellier, pour le cinéma (*Battle Of The Year*, production US), pour la pub ... Elle signera ici sa troisième collaboration avec Jacques Allaire, après sa participation à la réalisation des costumes de *La Liberté pour quoi faire ? ou la proclamation aux imbéciles* en 2011 et *Les Damnés de la terre* en 2013.



# Extraits de presse

---

## Les Damnés de la terre

On ne sort pas indemne de ce spectacle aux images fortes et aux propos saisissants.

**Stéphane Capron, *France Inter - Le Journal* - 16 novembre 2013**

L'actualité de la pensée de Fanon fait froid dans le dos et il ne faut pas manquer la splendide mise en scène de Jacques Allaire des Damnés de la terre qui dissèque les processus d'anéantissement produits par la colonisation.

**Marina Da Silva, *L'Humanité* - 18 novembre 2013**

Jacques Allaire – dont on ne dira jamais assez l'originalité du parcours - a su donner vie à ces cris successifs contre la déshumanisation inhérente au colonialisme, à ces témoignages d'hommes et de femmes brisés dans leur chair, mais qui conservent néanmoins l'espoir, l'œil rivé sur le trou lumineux de la liberté fragile.

**Jack Dion, *Marianne* - 7 novembre 2013**

Une superbe bien qu'effroyable machine de théâtre.

**Anaïs Heluin, *Politis* - 14 novembre 2013**

## La Liberté pour quoi faire ? ou la proclamation aux imbéciles

Jacques Allaire et son complice Jean-Pierre Baro donnent à entendre, c'est la survivance en chacun, du plus profond de son être désuet et désolé, d'« un cri saisissant, un cri de joie de vie, un hurlement intérieur, un hurlement jeté à la face du monde, un cri originel. » [...] À partir de cette colère, ce grondement né de tous les désenchantements actuels, Jacques Allaire recrée de la vie et donne naissance et chance à un spectacle de combat, de réflexion et de bonne humeur. [...] Un bol d'air tonique pour les nostalgiques de la vraie vie.

**Véronique Hotte, *La Terrasse***

Partageant la scène avec Jean-Pierre Baro, Jacques Allaire signe une œuvre totale. Avec un jeu sidérant, les deux comédiens s'emparent de la parole stridente de Bernanos, appelant un retour de la pensée personnelle et critique.

**Anne Leray, *L'Hérault du Jour***

Une heure et 15 minutes de questionnement tintées de poésie. Où chacun est appelé à réveiller sa conscience s'il ne veut pas « perdre la liberté de perdre ». [...] La composition théâtrale dessinée par Allaire offre au public les temps de pause nécessaires pour s'imprégner d'un texte percutant. Derrière lequel les interprètes d'effacent pour n'être que les « instruments d'une partition » selon le metteur en scène.

**Christine Rimlinger, *Le Républicain Lorrain***

## Les Habits neufs de l'Empereur – Comédie-Française

Quant à la Comédie-Française, c'est un véritable bijou qu'elle propose pour ces fêtes à la délectation des petits et des grands – on dit bien petits et grands, et pas « moyens » ou ados, à qui ce spectacle onirique et poétique ne convient pas. [...] Ce spectacle quasiment sans paroles, où la lumière, la musique, le mouvement, l'extraordinaire ballet de costumes remontant et redescendant des cintres, dessinent un univers burlesque et fantomatique, est l'une des plus belles paraboles que l'on ait vues depuis longtemps sur le pouvoir, le culte du paraître et le vide moral qu'il recouvre – toutes questions qui ont quelques raisons d'accrocher les enfants d'aujourd'hui.

**Fabienne Darge, *Le Monde* - 19 décembre 2010**